

Ce texte est la première partie du récit d'une semaine de classe-lecture à Saint-Sulpice-sur-Lèze. Séverine Lacourthiade et Yvanne Chenouf y présentent une expérience de poésie à l'école. Entre les usages sociaux inexistantes et les usages experts déconcertants... quel apprentissage scolaire ? Dans la seconde partie à paraître dans notre numéro suivant de décembre, on lira les interrogations suscitées par ce dispositif intensif en direction du village et de l'école, sur le rôle des langages dans la société, sur leurs modes d'appropriation à l'école.

PROJET POÉSIE

**Séverine LACOURTHIADE
& Yvanne CHENOUF**

*Se reconnaître tributaire des infinis visages
du monde, c'est sans doute, comme le voulait
Hölderlin, habiter en poète sur la terre.*

NAISSANCE D'UN PROJET

La poésie à l'école : repérages¹

C'est avec cette épigraphe que Jean-Pierre Siméon a ouvert la treizième session du Printemps des poètes². Nous le savons, la poésie à l'école est un domaine parfois réduit à la récitation, souvent secondaire par rapport aux textes littéraires. Les enseignants, qui s'accordent pour dire que les textes poétiques ne sont pas suffisamment travaillés dans leur classe, reconnaissent que ce genre leur demande plus d'efforts que la littérature ou le documentaire tant est grande la difficulté de se confronter au « sens du poème » (interprétation et diction). Fin 2010, un groupe d'enseignants, réuni en stage par l'Académie de Toulouse, décide de produire un numéro spécial de son bulletin *À Vrai Lire* autour de la poésie, en regroupant les expériences départementales susceptibles d'intéresser les collègues. Une enquête est lancée auprès des adultes pour recueillir leurs représentations, la consigne étant de répondre

aux questions suivantes, de façon spontanée, sans recherche particulière :

À partir du mot « poésie », écrivez les mots qui vous viennent à l'esprit / Donnez votre définition de la poésie / Sans consulter d'ouvrage au préalable, citez cinq poètes du XX^e et / ou du XXI^e siècle / Quels sont les poètes dont les textes sont le plus utilisés dans votre classe ? / Où trouvez-vous les poèmes que vous utilisez en classe ? / Quelles sont les activités que vous menez en classe autour de la poésie ? / Pourquoi la poésie dans la classe ?

Les retours furent peu nombreux, seuls ceux qui avaient déjà une pratique de la poésie en classe ayant répondu à l'enquête.³

La poésie en milieu rural : actions

À l'école élémentaire de Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne), les élèves abordent la poésie de façon ponctuelle, en alternant récitation et écriture poétique, selon les périodes, au gré des programmations de chaque classe. Cette année, les collègues des six classes ont choisi, ensemble, de mettre l'accent sur ce genre, conscients qu'ils approfondiraient leur propre formation en travaillant avec leurs élèves. La première réunion a donc associé les enseignants de l'école à leurs partenaires (l'animatrice de la Salle du livre de Rieux-Volvestre et la responsable de la médiathèque municipale) pour une définition commune du projet.

Avec les élèves, comme pour les adultes, il s'est d'abord agi de recueillir les représentations autour de la poésie. Trois dispositifs ont alors été choisis, selon les niveaux de classe : le débat collectif avec prises de notes par l'enseignant (pour les CP-CE), l'écriture individuelle (pour les CE-CM) et le tri de définitions et de documents (pour les CM). Ce travail s'est concrétisé par l'écriture d'un journal⁴, moyen d'échanges entre les classes. Certains élèves ont mis l'accent sur le **contenu** (les *poésies ce sont des mots répétés, rigolos, des choses imaginaires, un peu comme des histoires, comme des chansons à dire devant les parents et les maîtresses, des mots jolis, elles parlent de tout, elles parlent de la vie, elles peuvent être gaies ou tristes, on ne comprend pas forcément le sens*). D'autres se sont penchés sur la **structure de l'écriture** (les *poésies ont des rimes, on revient à la ligne, on peut les rapprocher des chansons, le poète peut insérer des illustrations, pour écrire il y a un champ lexical, des mots au sens figuré, des métaphores*) ou des **émotions** (chacun reçoit quelque chose de personnel et ressent des émotions différentes, ça crée en nous des sentiments, on peut les aimer ou non, on peut

1. Francis MARCOIN, « Poésie à l'école, poésie de l'école », *La Revue des livres pour enfants* n°258 (avril 2011), pp.119-127 (exposé de l'histoire des instructions officielles en matière de pratiques scolaires autour de la poésie).

2. www.printemps-despoetes.com

3. Représentations des adultes, Bulletin Départemental Inter-BCD, Académie de Toulouse, *À Vrai Lire* n°18 « Vivre la poésie » (juin 2011), p.4, <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/cadp31rv/site/spip.php?article87>. On pourra lire des opinions d'élèves de cycle 3 dans le *Théo-Prat* n°11, *Pour une culture carrément poétique en maternelle*, AFL, 2004, p.10

4. *Le petit journal des poètes*, 8 numéros parus de février à juin 2011

trouver de la poésie en dehors des poèmes comme dans *Le Petit prince*, il y a des passages poétiques avec le renard, le puits du désert..., même s'il n'y a pas de rimes dans une poésie il y a toujours de l'émotion). Tous ont parlé de l'«**inspiration**» liée au message (il faut avoir de l'imagination, de l'inspiration, le poète peut se servir de ses souvenirs, généralement il y a un thème car ça parle d'une chose en particulier, les poésies nous donnent un message à comprendre qu'il faut parfois deviner).⁵

Il fallait regarder du côté des textes d'auteurs pour vérifier les premières impressions et surtout s'intéresser au langage que pratiquent les poètes. L'activité a commencé, dans les classes, par des lectures quotidiennes. Le poète Yves Béal a été sollicité pour mener des ateliers d'écriture avec les CM. L'animatrice de la Salle du livre de Rieux-Volvestre est intervenue auprès des CP et des CE. Au cours des différents travaux, les élèves ont été amenés à écrire de la poésie qui ne répondait pas à ce qu'ils pensaient au départ du projet (rimes, structures figées...). L'idée était de les détourner de la reproduction de stéréotypes et de les laisser manipuler leurs vagues idées initiales tout en étayant la construction de compétences par l'intervention d'experts dans le domaine. Afin de donner une forme plus institutionnelle à ce premier essai et de s'y engager plus avant, il a été décidé de banaliser une semaine pour la tenue d'une classe poésie en direction de deux classes (CE1-CE2 et CE2-CM1) avec le renfort pédagogique d'Yvonne Chenouf et de Claudie Bouvier (membres de l'AFL) et l'intervention, à distance, de poètes et d'enseignants.

PRINCIPES DE DÉPART

Des intentions...

Comment définir la poésie avec des élèves âgés de 8 à 11 ans quand tant de poètes peinent à le faire ? Comment les confronter à des enjeux «**attirants**» mais si obscurs pour l'école : «*La poésie est le journal intime d'un animal marin qui est sur terre et qui veut voler.*»⁶ ? Comment intéresser les élèves au **langage** sans les détourner du **sens**, si important pour eux : «*La poésie moderne refuse l'anecdote, le conte et la fable, le moralisme élémentaire, le décor, le sentimentalisme, la politique. Le pouvoir ne l'intéresse pas. Elle cherche quelque chose de plus profond, de plus essentiel que le pouvoir.*»⁷ ? Comment renoncer à la tentation de produire rapidement des **effets** (jeux sonores, images symboliques...) quand le poète se veut «*moins désireux de plaire que de comprendre.*»⁸ Comment mettre en place un travail aux mécanismes si

contradictoires : «*Réel et idéal, coupure et liaison, avancée et retournement, cherchée et trouvaille, voilà autant de couples de notions opposées que le travail poétique ne cesse de confronter, tirant de leur contradiction sa force.*»⁹ ? Comment, alors que la poésie jouit d'une réputation ludique en accordant la priorité à la liberté et la gratuité du rapport au langage, apprendre «*à tenir sa langue, à écrire de sang-froid, à faire preuve de patience...*»¹⁰ Comment, alors que l'école se doit de donner des repères, sensibiliser les élèves à l'incertitude du langage : «*rendre aux mots la pleine mémoire de ce qu'ils nomment : ces choses simples qui sont de l'infini, de la vie, quand on les perçoit dans leur immédiateté, mais que notre discours conceptualisé, tout analytique, remplace par ses schèmes, ses abstractions.*»¹¹ et les engager, eux si préoccupés de mouvements, de vérités, de sens et de partages, dans une attention silencieuse aux mots, à leurs contradictions, leur pouvoir de signification hors de tout contexte : «*Penser c'est comparer. Écrire deux mots c'est comparer. Et n'en écrire qu'un, l'est peut-être également.*»¹² ? Pouvait-on rompre avec la linéarité du langage, installer un rapport intérieur à la langue et refuser tout artifice qui consisterait «*à se payer de mots*», tout en apprenant à dire «*le monde en suspens, le monde en tension*» ? Était-ce là l'urgence pour des enfants ? Était-ce une tâche à leur portée ?

...aux points d'appui

Afin de dynamiser la réflexion, de la confronter à la réalité d'un langage et à ses bouleversements, afin de mettre à distance la logique scolaire d'un groupe engagé dans la production (le sens étymologique de poésie est «*faire*»), l'idée a été retenue de contacter des personnalités éloignées que les élèves pourraient interroger au fur et à mesure de leurs besoins. Des poètes ont d'abord été sollicités, puis des enseignants ayant une expérience du travail autour de la poésie avec des enfants ou des adolescents : tous ont répondu présents. Nous les avons appelés «**les grands témoins**».

Les poètes

● *Yves Béal*, qui était déjà intervenu précédemment dans la région, est professeur des écoles, membre du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, formateur, écrivain et poète.¹³

● *Bernard Friot*¹⁴ est professeur de lettres, traducteur (de l'allemand) poète et écrivain, il écrit depuis longtemps avec les enfants ou les adolescents et tire des expériences littéraires de ces rencontres (*Histoires pressées*, etc. Milan).

5. Journal n°1, *Qu'est-ce que la poésie ?*, disponible sur le site de l'AFL, http://lecture.org/projets_langages/severine/Journal_1.pdf

6. Guy GOFFETTE, Prix Goncourt 2010 pour son œuvre, www.espritsnomades.com/sitelitterature/goffette/Goffette.pdf

7. *Poésie et création*, Roberto JUARROZ s'entretient avec Guillermo BOIDO, José CORTI, coll. Ibériques, 2010

8. «*Une jalousie pratique*», www.maulpoix.net

9. www.maulpoix.net/quedire.html

10. www.maulpoix.net/saiton.htm

11. Yves BONNEFOY, www.lexpress.fr/.../yves-bonnefoy-l-inachèvement-est-ce-qui-caractérise-la-poesie_937936.html

12. Roberto JUARROZ

13. Voir l'entretien d'Yves Béal par Annie Janicot sur : www.lecture.org/video/beal.html

14. Consulter : www.bernardfriot-fabriqueahistoires.com/

● *Dominique Pompougnac* est peintre, associé à l'enseignement théâtral dans le Lot (collège de Cahors, lycée de Figeac), auteur d'ouvrages poétiques.¹⁵

Les enseignants

● *Dominique Saitour* est professeure des écoles à la retraite, membre de l'AFL. Elle a coordonné des projets poétiques dans des écoles et dans le centre de Classes Lecture-Ecriture (CLE), dans les Alpes-Maritimes.

● *Robert Caron* est professeur des écoles, il a ouvert et animé le Centre National des Classes Lecture à Bessèges (Gard) et dirige actuellement le Centre Paris Lecture, lieu de formation des animateurs BCD de la ville de Paris et des enseignants.¹⁶

Horizons

C'est sur le modèle des classes-lecture¹⁷ qu'a débuté la classe poésie autour de ces questions : pourquoi et comment s'écrit la poésie ? Qu'est-ce qui l'inspire ? Pourquoi est-ce parfois difficile à comprendre ? Comment devient-on lecteur de poèmes ? Est-ce qu'on trouve toujours les mots pour faire de la poésie ?... Les réponses ont été diffusées et commentées dans le journal de l'école, outil qui permet « en la mettant à distance, de prendre de la Pensée comme objet de pensée, d'échange et de débat, afin d'en explorer la cohérence, d'en découvrir la Raison. »¹⁸ La poésie devait être ce langage par lequel se réaliseraient les activités réflexives, les opérations de second degré.

La rareté des pratiques poétiques nationales (1% du lectorat lit régulièrement de la poésie en France) se retrouve dans la réalité du village, ce que les élèves n'allaient pas tarder à découvrir. Une entrevue avec la responsable de la médiathèque et avec Madame le maire a contribué à donner une autre dimension au projet l'ouvrant sur le milieu : les élèves ont exprimé le besoin de diffuser le produit de leur classe poésie (actions de lecture et d'écriture mais aussi de diction) aux parents et autres habitants du village afin de contribuer, notamment, à l'élévation du taux d'emprunts d'ouvrages poétiques à la médiathèque (qui plafonnait à 0%)¹⁹. Une exposition à la médiathèque a été négociée pour diffuser ces travaux pendant un mois, incitant les usagers à investir le rayon poésie, le journal a régulièrement été affiché en Mairie, chez les commerçants et un récital poétique a été prévu pour la fin de l'année.

DISPOSITIF DE TRAVAIL

L'engagement d'une pratique collective

Les élèves ont organisé l'affichage d'un tableau mural sur lequel ils s'inscrivaient chaque jour afin de se répartir la lecture ou la diction de poèmes de leur choix dans leur classe ou dans d'autres lieux. La parole était libre, parfois poèmes ou mises en voix étaient commentés et débattus en groupe. Les rayons poésie de la BCD et de la médiathèque municipale se réorganisaient régulièrement, selon les retours et les prêts d'ouvrages. Les poèmes lus ou dits étaient conservés sur les « murs à poèmes » des classes, fournissant une mémoire commune, référence accessible à volonté. Des arbres à poèmes grandissaient dans le hall (lieu de passage quotidien de tous les élèves). La BCD, transformée en lieu d'exposition, accueillait les productions et les questions des élèves qui étaient renvoyées vers les classes ou par messagerie vers les « grands témoins ». Par ces temps de colportages et d'échanges²⁰, s'accumulait un corpus regroupé dans des coins poésie créés dans les classes et disponible à l'analyse.

Des ateliers. Afin de rompre avec les schémas traditionnels d'écriture souvent gratuits et conventionnels, de considérer la poésie dans l'espace de la page (fréquents retours à la ligne, place importante laissée au blanc, verticalité de la présentation, absence de ponctuation, rupture de la chaîne syntaxique ordinaire, mise en relief de certains mots par les interventions typographiques, les illustrations...) et de déplacer le sujet de « la poésie, c'est beau » vers un recentrage sur la langue, différents ateliers ont été organisés :

● **recherches autour de l'écriture poétique.** Ces recherches, centrées sur l'exploration du langage, ont réuni deux objectifs :

→ s'intéresser au mot, en tant que puissance évocatrice, observer, associer, manipuler... ces éléments comme des objets (« *objeux* ») sans dissocier le sens de sa forme écrite : « ...au fur et à mesure de l'écriture, le langage réagit, pose ses solutions propres, incite, suscite des idées (...) lorsque je fais sortir un mot, aussitôt je dois le traiter non comme un élément quelconque, un bout de bois, un fragment de puzzle, mais comme un pion ou une figure, une personne à trois dimensions, etc. »²¹

→ réécrire le même poème, pendant quatre jours, sans ajouter de vers, ni avant le début, ni après la fin, afin de faire travailler le poème « à l'intérieur de lui-même ».

15. <http://escapadeta.unblog.fr> ; <http://escapadeta.fr>

16. <http://centre-lecture-bcd.com/spip.php?rubrique259>

17. « Les Classes Lectures », A.L. n°44 (déc.1993) et récemment « Une Classe-Lecture-Ecriture à Romainville », A.L. n°114 (juin 2011)

18. Jean FOUCAMBERT, « Travailler la pensée sauvage », A.L. n°111 (sept. 2010), p.64

19. L'école sait procéder aux investissements nécessaires à l'exercice de comportements intellectuels complexes à condition que ces comportements soient sollicités et nécessaires hors de l'école, c'est-à-dire pour des raisons qui n'ont pas à voir avec le fait de les apprendre. « Les collégiens, des formateurs dans la cité » Jean FOUCAMBERT, Yvonne CHENOUF, A.L. n°65 (mars 1999)

20. Réinvestissement d'une attitude de travail collective investie lors de la participation au projet pour l'écriture d'un observatoire pour le salon de Montreuil, Lire au second degré ou la conscience d'un regard, AFL, 2010 et décrite dans l'article Retour sur un projet, AL n°113, mars 2011, p.32

21. Francis PONGE, *Le Grand recueil*, Gallimard, 1961, pp.32-33

L'auteur est ainsi «*contraint de modeler son texte comme un sculpteur qui cherche à libérer une forme de la pierre et qui va voir son projet modifié par la structure même de cette pierre.*»²²

● **recherche de la présence du «poétique» dans les albums de littérature de jeunesse**, en prenant l'écriture des auteurs (texte et images) comme support d'étude. Déplacer le regard du lecteur de ce que dit l'histoire vers ce qu'elle suggère, favoriser une lecture «entre les lignes» vers toutes les interprétations et évocations possibles. L'écriture de certains albums, volontairement énigmatiques ou polysémiques, participe à l'élargissement de l'interprétation de la lecture en suggérant un univers d'images et de sensations. Les choix d'écriture renforcent certaines émotions par le jeu des sonorités, les retours à la ligne, l'utilisation de la ponctuation...

● **lectures expertes** de poèmes, dont ceux de Bernard Friot²³, afin de réinvestir les compétences de lecteurs acquises dans la fiction sur le genre poétique, travailler les champs sémantiques (mots, proverbes, expressions...), les sonorités (syllabes, lettres), les associations (idées, mots), explorer les effets de la mise en page, la typographie, rechercher le sens, le point de vue sous le travail d'écriture.

● **poésie hors les murs**. Se rendre dans les lieux publics les plus divers pour deux actions : recueillir les opinions des passants sur la poésie (leurs représentations, leurs pratiques...) et proposer de faire écouter quelques vers au milieu des situations les plus ordinaires comme le marché, le Secours Populaire, les lieux de garde des jeunes enfants ou de détention des adultes (**Brigades d'Intervention Poétique**²⁴).

Des événements exceptionnels

● *Vous prendrez bien un vers* : promu par Jean-Pierre Siméon, ce dispositif consiste à offrir de courts poèmes pliés en quatre sur des feuilles de papier et réunis sur un grand plateau, une boîte profonde... Tirés au hasard, ces textes sont lus aux autres. Régulièrement, le stock de poèmes est modifié (les élèves en copient ou en inventent de nouveaux) : certains sont retirés, ajoutés, remis... Selon le jour, le lecteur, la proximité des autres textes, les poèmes changeront de significations, leur sens bougeant comme des herbes folles. De ses personnages, Alain Resnais disait : «*Ils m'ont fait penser à ces plantes des villes qui poussent dans des endroits improbables. (...) Nous sommes tous des herbes folles,*

poussées entre les pavés gris de la ville. Selon l'heure ou les mélanges chimiques qui s'opèrent dans notre cerveau, le même événement sera pris d'une manière radicalement différente.»

● *Les Souffleurs de vers* : dans un long tube de papier (mesurant 1,80m, cet objet a été nommé «rossignol» par la compagnie qui l'a créé²⁵), un diseur apparaît brusquement, chuchote quelques vers à l'oreille d'un autre (en moins d'une minute) et disparaît. Le temps semble s'arrêter pour l'auditeur pris d'une intense émotion. La longue distance du tube et l'extrême proximité du chuchotement, disent le paradoxe d'une situation où une langue qu'on croit connaître s'éloigne un peu plus alors qu'on pense l'atteindre et semble pourtant ne pouvoir parler qu'à nous.



● *Le récital poétique* : en fin d'année, les élèves se sont engagés dans un récital poétique qui a associé la mise en scène, les arts plastiques, la musique, l'expression corporelle. Encore une fois, le recours à un spécialiste a été nécessaire à la réalisation : le guitariste Olivier Vayre a travaillé avec l'école, apportant sa compétence de musicien pour libérer d'autres interprétations des poèmes. La musique a permis de créer un univers en faisant parfois résonner les mots de façon inattendue. La marche a été utilisée en tant que fondement afin, entre autre, de mettre en lumière rythmes, accents et intonations. La difficulté, lorsqu'on compose à partir d'un texte, consiste à le respecter ainsi que son auteur, tout en mettant en valeur les émotions qui en émanent sans pour autant tomber dans l'illustration. Pour créer une musique, selon Olivier Vayre²⁶, musicien professionnel, «*Il faut écouter attentivement le texte qui va inspirer un style de musique puis se laisser envahir par son sens. Il n'y a pas de règles et des millions de possibilités.*»

22. *Écrire : un nouvel apprentissage*, Arlette LEROY, Geneviève Recors, AFL, 2000, p.106

23. Voir *Lectures Expertes n°8*, AFL, 2008, l'humour poétique dans recueil de poésie : *La bouche pleine*, Bernard FRIOT, Milan, 2008

24. Les Brigades d'Intervention Poétiques ont été créées en 1998 dans le cadre des Langagières, quinzaine autour de la langue et de son usage organisée par la Comédie de Reims, Centre Dramatique National dirigé par Christian Schiaretti.

25. www.les-souffleurs.fr

26. www.myspace.com/e2aoficial, dernières compositions : *L'enfant caché* dans l'encrier, compagnie escapadeta, 2011 ; *Nomos mobera*, poème de Carlos PUEBLO mis en musique, 2010 ; *No pasàran*, album via el mundo, 2011.

Un journal

Toutes les expériences ont alimenté les différentes rubriques du journal quotidien²⁷ :

● **La poésie est-elle dans la rue ?** : cette rubrique regroupait les résultats des enquêtes extérieures auprès des habitants et les effets des Brigades d'Intervention Poétique sur la population.

● **Les mille et un sens d'un mot et Arrêt sur objet** : ces rubriques témoignaient du travail sur les mots, versant sémantique (polysémie) et versant matériel (forme).

● **Poésie, quel est ton goût ?** : cette rubrique rendait compte des tentatives de définition de la poésie, obtenues soit par classement de définitions préexistantes soit par constructions de la part des enfants.

● **Y a-t-il de la poésie dans les albums ?** : cette rubrique retraçait les efforts des élèves pour expliquer ce qu'ils trouvaient de poétique dans le rapport texte/ images.

● **Poèmes choisis** : cette rubrique proposait enfin des poèmes aux lecteurs.

Chaque groupe rédigeait son article en fin de matinée (à partir d'un chemin de fer), il était réécrit par les enseignants pendant la pause méridienne, relu et corrigé, toujours par le groupe, en début d'après-midi et publié dans la soirée.

Un emploi du temps

Jour 1	
8h45	<ul style="list-style-type: none"> Présentation des participants Mise en bouche festive : « Vous prendrez bien un vers ? » Prise de notes : objectifs du groupe pour la semaine (lecture / écriture / site du printemps des poètes / journal / grands témoins / groupes...) Répartition des tâches et constitution des groupes <p>LIEU : HALL</p>
10h40	<ul style="list-style-type: none"> Ateliers Définitions de la poésie Mille et un sens d'un mot Épuiser un objet Micro-trottoir BIP Les deux poèmes de la journée Écriture des articles pour le journal 1 <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE / PLACE DE L'ÉGLISE / VILLAGE</p>
11H45	Pause repas / les adultes réécrivent les articles
14h	En groupes : <ul style="list-style-type: none"> Réécriture des articles à partir des deux versions Questions aux grands témoins Écriture d'un poème dans le carnet de poésie (version 1) <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE</p>
15h45	3 groupes : <ul style="list-style-type: none"> visionnage film (Haïkus) personnalisation du carnet de poésie lectures et jeux poétiques <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE</p>
16h45	Temps collectif en classe et sortie
	LIEUX : CLASSES 3 ET 4

Jour 2

8h45	<ul style="list-style-type: none"> Accueil et organisation de la journée « Vous prendrez bien les nouvelles du jour ? » <p>LIEU : HALL</p>
9h00	En groupes : lecture du journal / débat/ relances/ questions aux grands témoins/ écriture d'articles <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE</p>
10h40	<ul style="list-style-type: none"> Ateliers Lectures expertes Mille et un sens d'un mot Épuiser un objet Albums poétiques BIP Les deux poèmes de la journée Écriture des articles pour le journal 2 <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE / VILLAGE</p>
11H45	Pause repas / les adultes réécrivent les articles
14h	En groupes : <ul style="list-style-type: none"> Réécriture des articles à partir des deux versions Écriture d'un poème dans le carnet de poésie (version 2 ou 3 selon les élèves) Personnalisation du carnet <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE</p>
15h45	3 groupes : <ul style="list-style-type: none"> Visionnage film (Haïkus) Affichage du journal chez les commerçants Lectures et jeux poétiques <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE / VILLAGE</p>
16h45	Temps collectif en classe et sortie
	LIEUX : CLASSES 3 ET 4

Jour 3

8h45	<ul style="list-style-type: none"> Accueil et organisation de la journée « Vous prendrez bien les nouvelles du jour ? » <p>LIEU : HALL</p>
9h00	En groupes : lecture du journal / débat/ relances/ questions aux grands témoins/ écriture d'articles <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE</p>
10h40	<ul style="list-style-type: none"> Ateliers Lectures expertes Mille et un sens d'un mot Épuiser un objet Albums poétiques BIP Les deux poèmes de la journée Écriture des articles pour le journal 3 <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE / MARCHÉ DU VILLAGE</p>
11H45	Pause repas / les adultes réécrivent les articles
14h	En groupes : <ul style="list-style-type: none"> Réécriture des articles à partir des deux versions Écriture d'un poème dans le carnet de poésie (version 3 ou 4 selon les élèves) Organisation de la suite et diffusion des travaux : flyer (mairie, boîtes aux lettres), exposition (médiathèque), distribution du journal (marché, sortie école, mail) <p>LIEUX : SALLES DE L'ÉCOLE</p>
15h45	<ul style="list-style-type: none"> Les Souffleurs de vers (élèves et adultes) Récital poétique (offert par les adultes) <p>LIEUX : COUR / HALL</p>
16h45	Temps collectif en classe et sortie
	LIEUX : CLASSES 3 ET 4

27. Trois journaux ont été publiés, disponibles sur le site de l'AFL, http://lecture.org/projets_langages/severine/journal-saint-sulpice01.pdf, http://lecture.org/projets_langages/severine/journal-saint-sulpice02.pdf, http://lecture.org/projets_langages/severine/journal-saint-sulpice03.pdf



Prolongements

Au terme de cette classe poésie, le sentiment d'avoir déplacé les représentations a été ressenti tant chez les élèves que chez les enseignants.

Les premiers repères ont été posés pour être confrontés à d'autres situations, d'autres travaux. Il faudra revenir sur les acquis et les aptitudes développées, poursuivre les lectures, les écritures (carnet personnel de poésie).

Les sélections de poèmes feront l'objet d'un choix individuel et/ou seront soumises à débat (volonté de ne plus imposer l'apprentissage de poèmes selon le seul choix de l'enseignant mais de valoriser les anthologies personnelles).

L'étude de la poésie sera étendue à l'univers d'un poète en particulier tout en poursuivant la collaboration avec les divers partenaires (la médiathèque municipale accueille du 29 septembre au 28 octobre 2011 l'exposition *L'affiche : Revue murale de poésie*).

Dans les crèches et ailleurs, les élèves continueront d'aller partager des lectures de poèmes tout en investissant le domaine des arts visuels exploré lors de la réalisation des expositions à la médiathèque et à l'école...

Au terme de cette semaine, dont les effets se sont prolongés toute l'année, nous nous sommes interrogés sur la réalité de nos avancées en explorant deux domaines : *le milieu éducatif* (impact des actions dans le village) et *la classe* (impact sur les évolutions des élèves). Etions-nous parvenus à cette éducation doublement intégrale que nous visions : « *plongée dans le social dont n'est retirée aucune composante (et surtout pas l'action transformatrice en lien avec les autres producteurs) ; totalité des langages nécessaires simultanément à la théorisation de cette pratique, à l'élaboration de concepts, d'outils d'analyse et de démarches intellectuelles en constante évolution de par leur confrontation à la globalité du réel.* »²⁸ ? Nous allons tenter de répondre à ces questions dans la seconde partie de cet article (revue prochaine) en observant si (et en quoi) le dispositif école/village a posé les bases d'une réflexion commune (écoliers/citoyens) sur le rôle des langages dans la société et leurs modes d'appropriation en classe. Quel sens revêt la parole tenue par des enfants dans la cité ? Quels effets perceptibles de l'intervention sociale à l'école ? Quels retentissements dans la formation scolaire et les actions culturelles du village ? Puis, nous interrogerons l'influence des « grands témoins » : ont-ils aidé les élèves à comprendre, dans le cadre scolaire, ce qui se passait à l'extérieur ? Ce faisant, ont-ils

permis de donner forme à des concepts opératoires, transférables à d'autres domaines ?

Nous ne sommes pas loin des formes d'une éducation en alternance reliant des apprentis (élèves), des formateurs (enseignants) et des tuteurs (experts)²⁹ à partir de trois logiques : la logique politique (élus), la logique technique (enseignants) et la logique citoyenne (grands témoins et villageois). Indifférente à la poésie, malgré les efforts sporadiques des pouvoirs publics, comment la société peut-elle imaginer que les enfants conquièrent, dans le milieu protégé de l'école, un langage dont elle-même se protège ? Et pour quoi faire ?

Séverine LACOURTHIADE, Yvonne CHENOUF

28. Jean FOUCAMBERT, « Travailler la pensée sauvage », *A.L. n°111* (Sept. 2010), p.68

29. Des articles sur la formation en alternance, coordonnés par Jean FOUCAMBERT, sont disponibles dans *Les Actes de Lecture n°45 à 48* (www.lecture.org)

« L'importance d'un artiste se mesure à la quantité de nouveaux signes qu'il aura introduits dans le langage plastique. »

Henri Matisse, *Propos sur le dessin de l'arbre* (1942), rapportés par Louis Aragon.